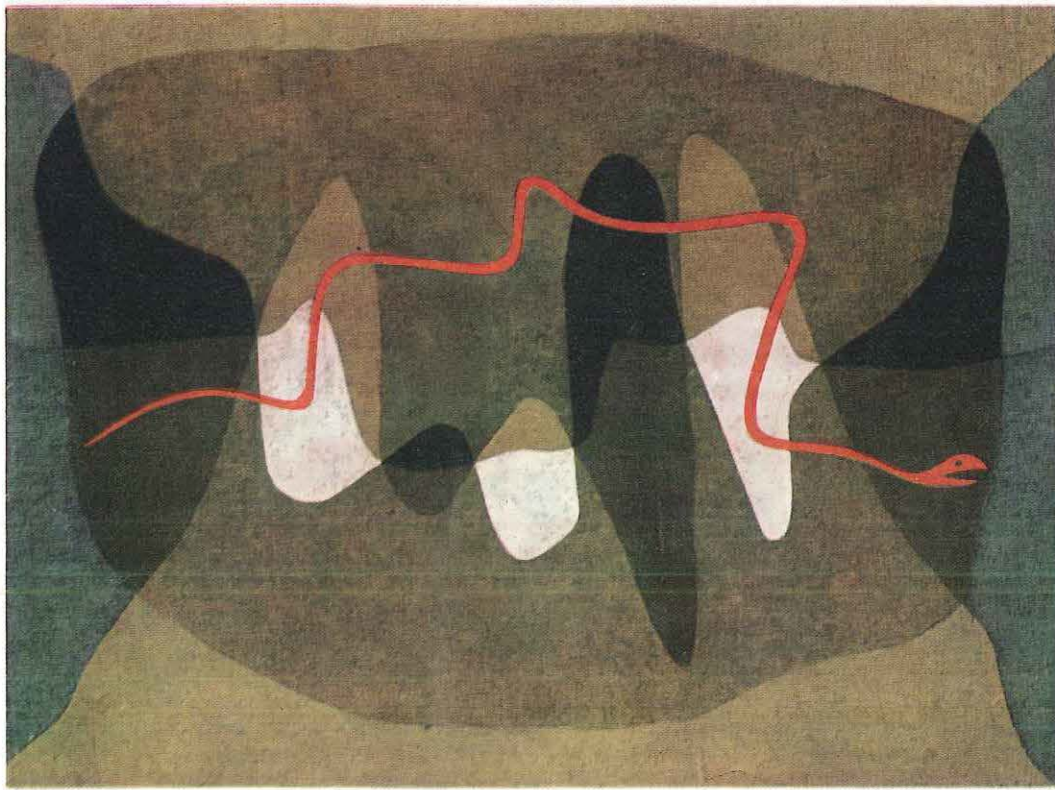
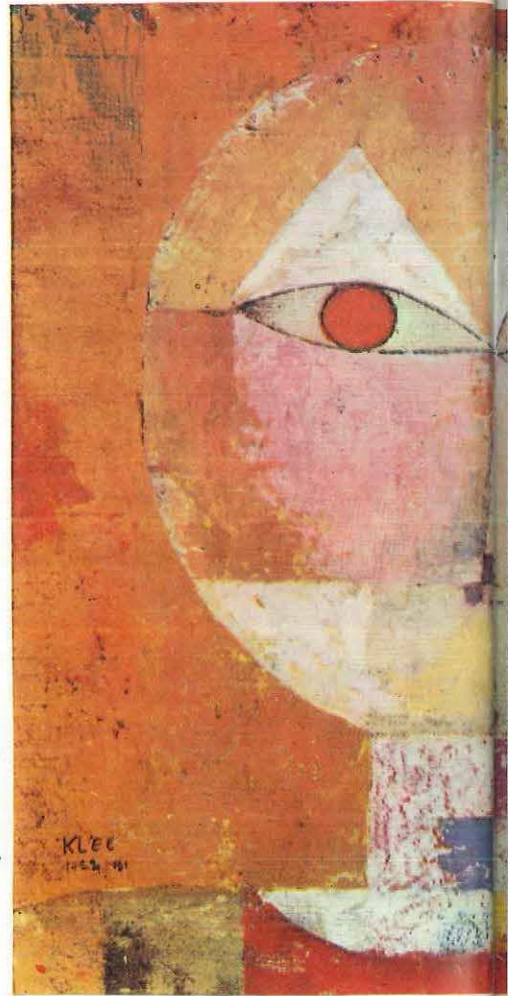


Picasso, Juan Gris...
 Le 29 juin 1940, KLEE meurt
 d'une grave maladie qui le
 paralysait. Il avait dû cesser
 de jouer du violon, mais
 jamais il n'a cessé de
 peindre malgré la douleur.

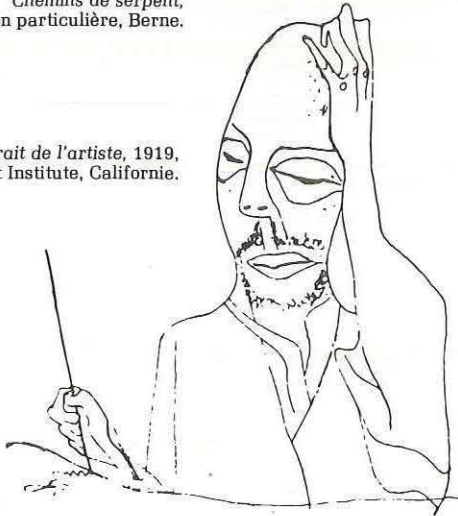
Petite biographie écrite par
 Carine, Françoise et Christine
 (10 ans) extraite de la B.T. n° 743

Senecio, 1922, Kunstmuseum, Bâle.



Chemins de serpent,
 1924, collection particulière, Berne.

Portrait de l'artiste, 1919,
 Pasadena Art Institute, Californie.



PAUL
 KLEE

Paul KLEE est né le
 18 décembre 1879 en Suisse.
 Son père était allemand et
 sa mère suisse. Tous les deux
 étaient musiciens.

Paul KLEE suivit des cours à
 l'Académie des Beaux-Arts
 de Munich.

Il voyagea beaucoup, puis se
 maria avec une pianiste.
 Lui-même jouait très bien du
 violon.

De 1921 à 1934, il est pro-
 fesseur au «Bauhaus», une
 école qui groupait des
 peintres, des sculpteurs,
 des architectes, des urba-
 nistes... tous chercheurs.

En 1931, il quitte le
 «Bauhaus» pour enseigner à
 l'Académie des Beaux-Arts
 de Düsseldorf.

Il est le contemporain de
 peintres comme Kandinski,

La mort et le feu,
 1940, Klee-Stiftung, Berne.



La vieille, 1926.

L'art ne restitue pas le visible :
il rend visible.

La couleur me possède. Point
n'est besoin de chercher à la
saisir, elle me possède, je le
sais. Voilà le sens du moment
heureux : la couleur et moi
sommes un. Je suis peintre.

Les tableaux nous regardent



mais, dans leur regard, c'est
celui de l'artiste qui est sur
nous.

Mon étoile s'est levée, tout
bas, sous mes pieds.
Où se tapit donc mon renard
en hiver ?
Où dort donc mon serpent ?

J'ai tout été, tout aimé, tout
goûté et maintenant je suis
astre glacé.

Ici-bas, je suis insaisissable.
J'habite chez les morts et les
pas-encore-nés.
Un peu plus proche du cœur
de tout qu'il n'est d'usage, un
peu plus loin qu'il ne faudrait.

Les arts plastiques ne com-
mencent jamais avec un sen-
timent poétique ou une idée,
mais avec la construction
d'une ou de plusieurs figures,
avec l'action d'accorder quel-

ques couleurs ou quelques
valeurs.

Les bêtes et toutes les autres
créatures, je ne les aime pas
avec une cordialité terrestre.
Je cherche un point éloigné
qui se situerait à l'origine de
la création et je pressens une
formule pour l'homme, la
bête, la plante, le feu, l'eau,

l'air, de même que pour toutes
les forces giratoires...

L'art est à l'image de la créa-
tion. C'est un symbole, tout
comme le monde terrestre est
à l'image du cosmos.

La légende du caractère
enfantin de mon dessin doit
provenir des créations

linéaires où je cherchais à
unir une figuration objective,
un homme par exemple, à une
pure manifestation linéaire.
En outre, je ne veux pas
rendre l'homme tel qu'il est,
mais tel qu'il pourrait être.

Paul KLEE

*Le mont du chat sacré,
collection particulière.*

